

Une exposition dans le temple de l'art brut à Paris

Trait pour trait

Du dessin à l'affiche à La Halle Saint-Pierre

PAR SABRINA SILAMO

«Les Cahiers dessinés», c'est une collection et une revue créée par Frédéric Pajak en 2002. Pour fêter la parution du dixième numéro, La Halle Saint-Pierre, au pied de la butte Montmartre, offre ses cimaises à 67 artistes.

«Alechinsky dit qu'il a amené le dessin dans la peinture». Frédéric Pajak, commissaire de l'exposition «Les Cahiers dessinés», aime rapporter les propos de l'artiste qui s'illustra à la fin des années 1940 au sein du collectif avant-gardiste CoBra (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam). Car pour Frédéric Pajak dessin ne rime pas seulement avec fusain. Sa définition, qui inclut gravure, aquarelle, brou de noix ou papier découpé, s'étend aussi au dessin de peintres, d'écrivains, de cinéastes ou d'illustrateurs de presse.

Hymne à la liberté de la presse

Pour cette exposition, plus de cinquante œuvres ont été sélectionnées. Elles offrent un panorama qui joint Victor Hugo à Muzo, dont la signature hante notamment les pages du Monde comme de Libération. Deux siècles de production graphique étalée sur deux étages permettent de découvrir parmi les 67 artistes retenus des marginaux tel Marcel Bascoulerd (1913-1987) qui quarante ans durant, vêtu de tenues féminines, arpenta sa ville natale de Bourges dont il immortalisa chaque coin de rue ou des stars confirmées de l'art contemporain comme Kiki Smith.

«Autant de propositions singulières qui nous séduisent, nous étonnent ou nous dérangent», souligne Martine Lusardy, mais qui toutes composent un hymne au dessin et à la liberté d'expression. Prévue de longue date, cet événement où s'affichent Willem, Mix et Remix ou Sempé, collaborateurs d'Hara-Kiri, acquiert une autre dimension après les attentats parisiens du 7 janvier.

Décrit au XVI^e siècle par Giorgio Vasari comme le père de nos trois arts, l'architecture, la scul-



L'exposition «Les Cahiers dessinés» à La Halle Saint-Pierre à Paris comprend plus de 500 œuvres de pas moins de 67 dessinateurs.

ture et la peinture, le dessin, désormais appelé brouillon, croquis, esquisse ou gribouillis, est devenu le parent pauvre de la peinture, selon Frédéric Pajak. S'insurgeant contre cette idée d'art mineur, il entend démontrer que «le dessin est notre premier langage. Celui qu'on abandonne vers l'adolescence parce que l'on n'ose plus dessiner ou que l'on pratique en secret car le dessin contient plus d'intimité que la peinture ou la sculpture».

Ce dont témoignent les pastels d'Anne Gorouben, gorgés du souvenir de sa grand-mère, les portraits de Chantal Petit, de son ma-

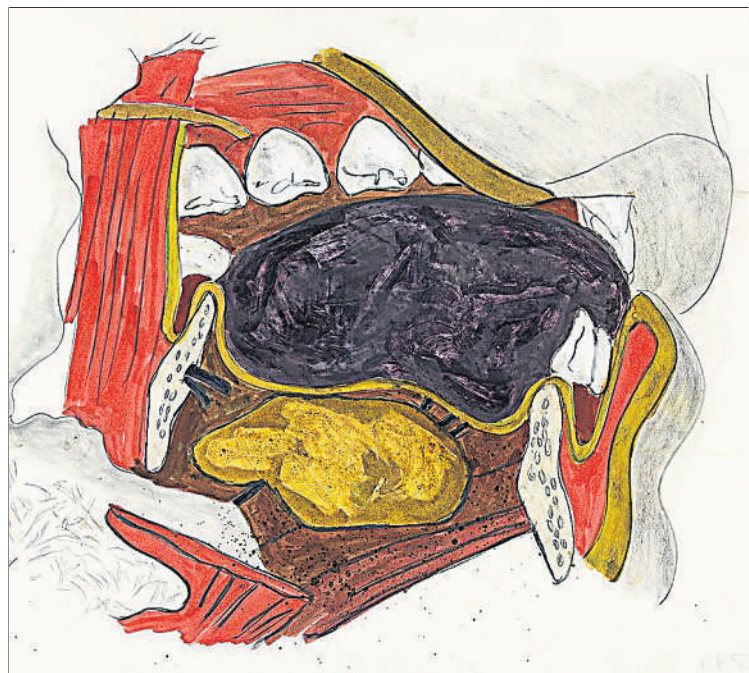
ri décédé, les yeux fermés, ou encore Josefa Tolra qui se saisit d'un crayon après la mort de ses deux fils, à 60 ans passés. «Le dessin permet d'exprimer toutes les grandes émotions comme le deuil, l'enfance, l'amour, le poids de la famille... tout autant que l'humour, voire la férocité...», résume le commissaire.

Un panorama éclectique

Et de férocité, «Les Cahiers dessinés» en regorge avec des trublions comme Pierre Fournier, activiste écologique ou Philippe Vuillemin, auteur des «Versets sataniques de l'Évangile». Cependant, si l'exposition fait la part belle aux illustrateurs de presse, Frédéric Pajak ne cache pas son désamour pour ceux «qui se contentent de caricaturer Nicolas Sarkozy ou François Hollande et d'y adjoindre une bonne blague».

Il leur préfère El Roto, salarié d'El País depuis une vingtaine d'années parce que «ce peintre-philosophe qui possède une bibliothèque avec plus de 5.000 ouvrages (...) offre chaque jour à ses lecteurs un sujet de méditation». El Roto, Sempé, Vuillemin et les autres dressent un panorama du dessin, pléthorique mais non exhaustif, dont l'éclectisme est raboté par la profondeur de la pensée et la qualité du trait.

Les Cahiers dessinés. Jusqu'au 14 août à La Halle Saint-Pierre, Paris - Ouvert tous les jours de 11 à 18 heures, le samedi de 11 à 19 et le dimanche de midi à 18 heures.



Un dessin de Kiki Smith.

(PHOTOS: FABRICE GILBERT)

www.hallesaintpierre.org

The Place to Be

Une sélection de la rédaction

Natas Loves You

À peine débarqué à Paris, le groupe **Natas Loves You** remplissait une maroquinerie grâce au seul bouche-à-oreille et à un public déjà acquis à sa cause. L'histoire de son premier album, *The 8th Continent*, est celle d'un Ulysse des temps modernes en quête de chaleur humaine dans un monde désespérant. En fuite perpétuelle, il ne cesse de la chercher. Ce trip initiatique parle du temps qui passe, de la mort qui rôde, mais surtout de l'amour salvateur. Le groupe se compose de Virgile Arndt au basse, Jonas Jaatinen à la batterie, Alain Quinn au chant et Pierre-Hadrien Trigano au clavier.



Le prix du ticket est de 19 euros à la caisse du soir.

Natas Loves You, mardi 24 février à 20.30 heures à la Rockhal, Esch/Belval.

www.rockhal.lu

Waarden op de Godot

Et gëtt wuel kaum méi eppes Schéines, wéi wann een op ee léiwe Mënsch ka waarden, vun deem ee weess, e kënnt geschwënn. Et gëtt awer och kaum méi eppes Schlëmme, wéi wann een op ee waarde muss, dee misst kommen an deen net kënnt a sech ëmmer erëm entschëllege léisst. Dem Samuel Beckett säi Stéck „Waarden op de Godot“ huet zwéin Akten, a vun engem Akt zum anere gëtt d'Situatioun net besser fir d'Protagonisten.



Den Didi an de Gogo, wéi se sech selwer nennen, sinn déi zwéin, déi waarden. Déi zwéin aner sinn ënnerwee, kommen zweemol nëmme laansch, a wann se fir d'zweet erëm opdauchen, ass de Pozzo blann an de Lucky stomm, awer si sinn ëmmer nach een un deen aneren ugestréckt.

„Waarden op de Godot“, iwwersat op Lëtzebuergesch vum Guy Wagner, gëtt gespillt donneschdes, de 26. Februar, freides, de 27. Februar, a samschdes, den 28. Februar, all Kéier ëm 20 Auer am Escher Theater. Den Entrée kascht 17 a 14 Euro. Reservatiounen per Tel. 54 73 83-501/502 oder per E-Mail reservatioun@theatre.villeesch.lu.

Requiem für einen Spion

Drei Ex-Geheimdienstagenten des britischen Secret Service aus dem Zweiten Weltkrieg, Heinrich Zucker, Major Murdoch und Maggie, treffen sich nach vielen Jahren erstmals wieder in einer Londoner Tiefgarage, von der aus man einst die Nazis bekämpfte. Das Trio hat nicht nur beruflich, sondern auch „menschlich“ eine gemeinsame Vergangenheit. Maggie, die „Weiße Rose“, ist die Geliebte von beiden gewesen. Zucker, der Jude, möchte seine Memoiren schreiben und seine Gedächtnislücken und Ungereimtheiten beim anderen, der jetzt Psychiater an der Landesanstalt für senile Sextäter ist, aufklären, indem dieser Verdrängtes wieder ans Licht holen soll. Dabei stellt sich heraus, dass jeder der drei jeden verraten hat. Nun beginnt ein Spiel um Verrat, Lüge und Wahrheit.

Es spielen Luc Feit (Zucker), Steve Karier (Murdoch) und Josiane Peiffer (Maggie) unter der Regie von Johannes Zametzer.

Requiem für einen Spion von Georges Tabori am Donnerstag, dem 26. Februar, um 20 Uhr im Großen Theater. Weitere Vorstellungen am Dienstag, dem 3. März, sowie am Donnerstag, dem 26. März, jeweils um 20 Uhr. Der Eintritt kostet 20 Euro. Reservierung per Tel. 47 08 95-1, per Mail info@luxembourgticket.lu.

www.luxembourgticket.lu

Es geschah in einer Novemberrnacht ...

Brad und Janet, frischverlobt und glücklich verliebt, bleiben durch eine Autopanne bei strömendem Regen auf einer einsamen Landstraße liegen. In einem nahe gelegenen Schloss bitten sie den kauzigen Diener darum, telefonieren zu dürfen. Sie wissen nicht, dass sie bereits erwartet werden.



Kultmusical **Rocky Horror Show**, diesmal mit Serge Tonnar, am Freitag, dem 27., und am Samstag, dem 28. Februar sowie am Sonntag, dem 1. März, jeweils um 20 Uhr in der Rockhal, Esch/Belval. Der Eintritt kostet 68 und 56 Euro.

www.atelier.lu